

FONDS DE TIROIR : La Mairie de Gohier¹

Du fait des mauvaises conditions dans lesquelles s'exerce l'administration municipale (location de locaux exigus), le conseil municipal de Gohier vote unanimement pour la construction d'une nouvelle mairie. En 1909, il opte pour l'acquisition de deux biens, de part et d'autre de la route allant de Gohier à St Rémy-la-Varenne. L'ensemble est acheté 2 000F à Eugène Buridard de la Ménittré.

Ce sont les parcelles 85 de la section A du cadastre napoléonien, pour une maison d'habitation et dépendances sur 450 m² et d'autre part les sections 77, 78 et 80 de la section A. Dans ces dernières parcelles, il y a un bâtiment avec une pièce avec cheminée et grenier au dessus, jardin et puits situé en contre bas de la route. Ce bâtiment sera démoli. L'architecte Mr Toureau (voir photo) établit les plans et les devis pour un montant de 4 100F. Un emprunt de 6 000F est sollicité auprès du Crédit Foncier remboursable en 30 ans.

La mairie fait une demande de subvention à la commission départementale qui la refuse sous prétexte que le projet est trop élevé et susceptible de réduction.

La délibération du 27 février 1910 décide de passer outre un avis négatif, de ne pas changer le projet et d'engager les travaux.

Le marché est attribué à Mr Débarre Letourneau de Cholet qui décède avant le paiement du solde des travaux (on retrouve des lettres de la veuve et du notaire chargé de la succession pour toucher le solde du mémoire).

La réception est faite le 20 juillet 1911.

Dessin à l'encre de Mr Windells : Mairie de Gohier.

ILLUSTRATION NON AUTORISEE PAR L'AUTEUR
SUR INTERNET

En 1922, on engage de nouveaux budgets pour la réalisation des murs et clôtures de la mairie.



Famille de Mr Toureau-1895

Comme aucun entrepreneur ne répond aux marchés publics, le conseil municipal décide de traiter de gré à gré avec Mr Lussard pour la maçonnerie : 2125 F, et Mr Landard pour la ferronnerie : 1406,50 F.

La maison d'en face est revendue en 1929, pour 6 000F. (O.O)

¹. Dans O 587 des ADML

AVIS A LA POPULATION !

LES TERROIRS VITICOLES



Le DIMANCHE 9 MAI à 15 HEURES, à la Salle Sébastien Chauveau, Christian Asselin du Sablier, Vincent Courtin et Dominique Rioux membres de l'INRA nous apprendront comment les facteurs naturels (géologie, pédologie et paysage) influent sur la nature des sols viticoles, le choix des cépages et sur la qualité des vins.

En fait, tout remonte à la formation de la terre, la dérive des continents....

Ainsi, on rencontre une très grande diversité de sols façonnés par les époques successives à Blaison-Gohier Certains terrains sont aptes à la production viticole, d'autres moins, voire pas du tout.

Après ces notions techniques, nous nous rendrons sur le terrain, pour illustrer ces notions théoriques.

L'après-midi se terminera par des travaux pratiques : deux vins seront dégustés et commentés.

Qu'on se le dise !

Par monts et par vaux

Petit retour quelques millions d'années en arrière...

Le Sablier a déjà présenté un aperçu de l'histoire géologique locale lors d'une exposition au cours du printemps 2009. Un petit livret* accompagnait cette manifestation, mais des questions restaient en suspens. Si les roches qui apparaissent en surface sont assez bien connues (à Blaison elles appartiennent à l'ensemble du Bassin Parisien – ères secondaire et tertiaire), il est probable qu'elles formaient une limite avec le Massif Armoricain aux schistes ardoisiers, bien plus vieux, apparaissant à quelques kilomètres à l'ouest, aux abords de la commune de St Jean-des-Mauvrets.

A l'est, vers l'abbaye de St Maur, au-dessus des formations primaires existant en profondeur, un calcaire dur datant de l'ère secondaire s'est trouvé remonté vers la surface à la faveur d'une cassure – une faille. Alors, à Blaison, cette roche ne devrait-elle pas être présente dans le sous-sol ?

Les travaux effectués au cours de l'été 2009 apportent un élément de réponse. Des forages réalisés à environ 100 mètres de profondeur dans la cour de l'école ont permis d'atteindre les schistes de l'ère primaire : ils sont plus ou moins décomposés mais semblables aux échantillons recueillis lors d'autres forages effectués dans la vallée. Et les calcaires durs qui devraient les surmonter ? Ils n'ont pas été trouvés, comme ils n'avaient pas été reconnus dans les forages effectués à l'ouest d'une ligne nord-sud passant aux environs de St Rémy-la-Varenne. Il semble bien que leur limite, donc celle du futur Bassin Parisien, se trouvait en ce lieu.

Par ailleurs, il y a environ 100 millions d'années, le Massif Armoricain était bien plus jeune qu'actuellement ; il était plus élevé (on pense qu'il avait pu atteindre 4000 mètres d'altitude) et il était soumis à une érosion active qui emportait sables,

argiles et restes végétaux vers une immense mer située à l'est. C'est ainsi qu'au pied du massif s'est formée une couche sombre, avec graviers gris émoussés et nombreux morceaux de bois plus ou moins transformés en lignite.



Morceau de bois « carbonisé » en profondeur, datant d'environ 100 000 000 d'années, récupéré à une quarantaine de mètres de profondeur lors d'un forage à l'école de Blaison. Juillet 2009

Cette formation a bien été mise en évidence lors des forages. Elle est par ailleurs connue sous le nom d'argiles grises de Brissac, déposées dans les chenaux d'un important delta, recouvertes plusieurs millions d'années plus tard par d'autres sédiments (marnes à huîtres, puis tuffeau,...).

Ainsi apprend-on que l'emplacement de la commune s'est trouvé, il y a très longtemps, près d'une mer, au milieu d'un réseau de chenaux fluviaux, en bordure d'un massif montagneux dont l'érosion apportait nombre de restes de roches et de végétaux.

J.-C. S.

* le livret de l'histoire géologique de Blaison-Gohier – revu et corrigé – est disponible auprès de l'association « Le Sablier », 2 Allée aux Prêtres BLAISON GOHIER. 2 euros

COUPE GÉOLOGIQUE NORD-SUD du sous-sol de BLAISON-GOHIER (de la LOIRE à RAINDRON)

